

FOUAD SALAMÉ

À L'OMBRE DE
L'OLIVIER

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525989

Dépôt légal : février 2026

Pour Razane, Samira, Wael et Nazem

Prologue – L'inoubliable nuit

Dernière semaine du mois d'août 2011

La nuit d'été tombait sur Damas. Jad arpentait les rues pavées du quartier historique, ses pas étouffés par le crépuscule. Il avançait sans hâte, mais son cœur battait déjà ailleurs, en avance sur ses pas.

Il vient d'avoir dix-huit ans, un âge qui vibrait en lui comme une corde prête à chanter.

Jad n'allait pas souvent chez Diana, son ancienne professeure de littérature. À 29 ans, divorcée, elle avait enseigné sa classe pendant deux ans et l'avait profondément marqué avant de quitter le lycée en juin dernier.

Chaque visite chez elle laissait une empreinte troublante. Peut-être à cause de la musique qu'elle écoutait, qui semblait s'accorder aux méandres de ses pensées ; peut-être surtout à cause de l'aura de cette femme, qui oscillait entre distance aristocratique et chaleur accueillante.

Tous les derniers samedis du mois, à vingt heures, il sonnait à sa porte pour emprunter un roman. L'étendue des rayonnages qui couvraient tout un mur du salon l'impressionnait toujours : volumes reliés, éditions jaunies, poésie andalouse, essais interdits. Chaque titre chuchotait un secret, et Jad se demandait si Diana ne choisissait pas certains romans exprès pour lui, comme des indices semés sur un chemin qu'il n'osait encore emprunter.

Ce soir-là, en revenant du kiosque de son père, il s'arrêta devant le petit immeuble où habitait Diana. Une lumière douce filtrait par les voilages, et une mélodie subtile s'échappait de l'intérieur. Il hésita, la main levée vers la sonnette. Venait-il vraiment pour un livre ? Ou simplement pour la voir, elle qui appréciait ses dissertations et ses poèmes, et dont il admirait l'intelligence et la beauté ?

Il monta les marches de l'escalier en colimaçon deux à deux, le cœur battant. La porte s'ouvrit avant même qu'il n'ait le temps de frapper, comme si elle avait guetté son approche.

Diana apparut dans l'encadrement, auréolée par la lumière de l'appartement. Elle portait une robe légère couleur sable qui moulait son corps avec une élégance simple. Ses cheveux d'ébène étaient relevés, quelques mèches encadrant son visage aux traits fins. Ses jambes nues captaient la lumière du vestibule. Une cigarette fine entre ses doigts, qu'elle porta à ses lèvres d'un geste lent, exhalant une volute de fumée. Elle lui sourit avec cette lenteur qui lui était propre.

— Jad... Tu tombes bien. J'espérais te voir.

Elle recula d'un pas pour le laisser entrer. Un parfum l'enveloppa immédiatement.

— Entre, Jad... ne reste pas là, dit-elle de cette voix qui faisait toujours frissonner quelque chose au plus profond de lui. Tu sembles fatigué ce soir.

Il franchit le seuil. L'atmosphère de l'appartement l'enveloppa comme une caresse. Le salon baignait dans la pénombre qu'elle cultivait. Des lampes basses diffusaient une lueur ambrée sur les murs tapissés de tapis persans. Dans un coin, un lecteur CD laissait s'échapper la voix d'Asmahan, dont les notes graves semblaient émaner des mystères de Mille et une nuits.

Sur la table basse, un bocal de cristal rempli d'un vin rouge sombre. À côté, un plateau d'argent portait quelques dattes et des loukoums.

Jad hésita, le regard magnétisé par la silhouette de Diana qui évoluait dans son domaine avec l'aisance d'une reine. Il s'avança, pris d'un léger vertige.

D'un mouvement souple, Diana s'assit sur le divan profond, et désigna à Jad la place à côté d'elle. Le divan était recouvert d'un tissu bordeaux. Diana se leva pour chercher le vin, servit deux verres avec des gestes mesurés, puis s'installa, une jambe repliée sous son corps. Le tissu de sa robe glissa, révélant la courbe de sa cuisse. Jad détourna le regard, troublé. Le parfum se mêlait à celui du tabac blond et aux effluves épicés de la cuisine.

— Tu rougis, constata-t-elle avec un sourire. C'est charmant. Bois, dit-elle en lui tendant le verre, ses doigts effleurant les siens. Ce soir, l'extérieur peut attendre.

Jad porta le cristal à ses lèvres. Ses doigts tremblaient légèrement. Diana observa ce frisson avec un sourire complice. Elle fit tinter doucement son verre contre le sien :

— À la jeunesse, lâcha-t-elle, les yeux mi-clos, à sa beauté sauvage... et à ce qu'elle ignore encore de sa propre puissance.

Le vin était corsé. Jad sentit une chaleur légère se diffuser. Ils parlèrent de livres, de poèmes, de ces phrases qui n'ont l'air de rien. Elle citait pêle-mêle Gibran, Kabbani, Proust et Bataille, puis se taisait, laissant la musique dire ce que les mots n'arrivaient pas à cerner.

Dans le salon, les notes d'Asmahan emplissaient l'air d'une mélancolie voluptueuse. C'était une chanson lente, de celles qui suspendent le temps. *Layali el onsi fi Vienna* coulait des haut-parleurs. À chaque visite, Jad était fasciné par l'atmosphère qu'il n'a jamais connue chez lui. Aujourd'hui, il sentait une autre note. L'atmosphère était chargée de vibrations électriques.

— Tu connais Asmahan ? demanda Diana en s'approchant, son regard brillant.

— J'ai déjà entendu... mais jamais vraiment écouté, avoua-t-il, captivé par sa proximité.

— Alors écoute, dit-elle en fermant à demi les yeux. Le *Tarab* est une ivresse. Cela ne se comprend pas avec la tête, cela se vit avec le corps. Cette voix-là, elle ouvre des portes dont tu ignorais l'existence.

La conversation dériva vite des livres à la vie. Diana lui parla d'amour, de liberté, de la folie des conventions. Ses mots coulaient comme le vin.

— Dis-moi, Jad, fit-elle enfin, tu as grandi. Que sais-tu de l'amour, à présent ?

— Un peu plus que l'année dernière, mais pas beaucoup, répondit-il, un sourire maladroit. J'ai des élans, des peurs... J'aime une amie de mon âge d'un amour platonique. C'est différent de la réalité. Et maintenant, j'ai beaucoup de questions à cause des graves événements qui secouent mon pays.

— Tu sais, en Syrie, on est peut-être au début d'un séisme... les dictateurs, à mon avis, ce sont souvent des êtres vides. Des gens qui n'ont jamais appris à aimer. Un silence. Ella écrasa sa cigarette.

Diana se leva, marcha jusqu'aux étagères où les CD s'alignaient, remplaça le disque. Une autre chanson d'Asmahan s'éleva, plus lente. Quand elle revint, elle s'assit plus près.

— Tu es trop sérieux Jad pour ton âge, dit-elle en riant doucement. Tes yeux veulent analyser chaque mystère. Mais parfois, Jad, il faut juste le sentir.

Elle posa sa main sur la sienne. Un silence dense s'installa, troublé par la voix d'Asmahan. La main de Diana était chaude, ses doigts caressaient les siens. Jad sentit son cœur cogner fort.

— Tu as peur de moi, Jad ? souffla-t-elle, presque amusée.

— Je... je ne sais pas, balbutia-t-il. C'est juste que... tu étais mon enseignante, et tu n'es pas comme les autres femmes que je connais. Plus vraie peut-être.

— Maintenant que tu es majeur Jad, à dix-huit ans, tu n'as pas besoin d'autorisation, puis je suis ton amie et ne suis plus ton enseignante. Comment sont-elles, les autres femmes que tu connais ?

Il pensa à sa mère, à ses tantes, toujours discrètes. Il pensa à Zoya, avec qui il avait échangé un baiser dans le vieux Damas.

— Elles sont... différentes, finit-il par dire.

— Plus sages ? Plus pudiques ?

— Peut-être.

Diana sourit.

— La sagesse, mon chéri, c'est parfois de savoir quand être fou. Tu as peur de moi ? Ferme les yeux.

Jad obéit. Diana s'approcha. Il sentit son parfum, puis la chaleur de son corps. Ses lèvres effleurèrent son front, puis descendirent vers ses joues, avant de trouver ses lèvres. Sa bouche goûtait le vin et quelque chose de plus secret. Jad se laissa aller, happé par cette chaleur qui se répandait en lui.

Quand elle s'écarta, il garda les yeux fermés un instant, savourant le vertige.

— Ouvre les yeux, Jad.

Il ouvrit les yeux et la trouva tout près.

— Tu vois ? Le monde n'a pas changé. C'est toi qui as changé.

Le vin, la musique, l'odeur de livres anciens et de parfum s'entremêlèrent dans sa tête. La pièce bascula dans une autre dimension.

Diana lui tendit la main. Jad la saisit, et avec sa seconde main il traça une caresse hésitante sur le dos de la sienne. Une voix, celle de Zoya, s'éleva un instant dans sa conscience, mais l'image de Zoya fut submergée par la présence de Diana.

Le silence qui s'installa était dense et vibrant.

— Sais-tu, Jad, commença-t-elle d'une voix plus intime, quand j'avais ton âge, j'étais tout aussi innocente que toi. Je croyais que l'amour n'était qu'une histoire de regards volés et de lettres glissées entre les pages.

Elle marqua une pause, ses doigts effleurant le revers de la main de Jad.

— Un homme, plus âgé que moi, m'a révélé qu'il existait un autre langage. Un langage du corps, plus ancien et plus vrai que tous les poèmes. Il m'a appris que nos sens sont des portes ouvertes... à condition de les franchir sans peur.

Elle s'interrompt, perdue dans des réminiscences. Jad la fixait, fasciné par cette révélation.

— Au début, continua-t-elle d'une voix plus confidentielle, j'ai eu peur. Peur de cette force en moi que je ne contrôlais pas, peur de ce désir qui me submergeait. Mais il m'a dit quelque chose que je n'ai jamais oublié : « N'écoute pas ce que disent les autres, Diana. Écoute ta peau, écoute ce chant secret que ton corps compose quand il s'éveille. »

Elle caressa distraitement le rebord de son verre, puis elle se pencha vers lui. L'odeur de son parfum l'enveloppa. Jad eut l'impression qu'elle voyait au-delà des apparences, jusqu'aux tréfonds de son âme.

— Ce soir, j'aimerais te transmettre quelque chose, Jad. Juste une expérience... que l'on transmet souvent sans mots.

Diana se leva et lui tendit la main. Il la saisit. Puis il la suivit vers la chambre attenante, guidé par une impulsion muette. Diana défit sa robe, avec une lenteur cérémoniale. Le tissu glissa sur le parquet.

— Regarde-moi, Jad, soupira-t-elle alors qu'il détournait instinctivement les yeux. Ne fuis jamais ce qui t'attire ou t'effraie.

Puis elle vint à lui, dénoua sa chemise bouton après bouton, scellant chaque parcelle de peau découverte d'un baiser, d'une caresse qui le fit frémir.

Ils s'allongèrent sur un grand lit. Les draps froissés les accueillirent. Une lampe de chevet diffusait une lumière qui sculptait les formes.

Diana posa sa main sur la peau de Jad, puis elle lui prit la main et la fit promener sur son dos. Ce simple contact fit naître

un frisson dans le corps de Jad. La peau de Diana était douce et tiède, trahissant sa forte sensualité.

Leur union fut d'abord hésitante, ponctuée de souffles retenus et de caresses exploratrices, puis s'accorda peu à peu dans un rythme qui évoquait le flux et reflux éternel de la mer.

Diana guidait cette danse ancestrale, mais elle s'abandonnait aussi, comme si elle trouvait dans la jeunesse ardente de Jad une source de fraîcheur.

Lorsque leurs forces convergèrent enfin vers l'apogée, ce fut un déchirement lumineux, une extase qui ne fut pas seulement charnelle. C'était une onde qui les traversa comme un éclair.

Jad sentit son corps se rompre un instant. Sa respiration se brisa, ses yeux se voilèrent, et il se laissa emporter par la déferlante qui le projetait au-delà de toute limite connue. Diana poussa une plainte longue et mélodieuse qui s'unit aux dernières notes de la musique, créant, dans la pénombre de la chambre, l'accord parfait.

Quand le tumulte s'acheva, ils demeurèrent enlacés dans un silence vibrant. Immobiles, ils flottaient hors du temps et de l'espace.

— Si tu apprends à aimer avec sincérité, souffla Diana dans l'oreille de Jad, alors tu seras toujours plus fort que la haine qui empoisonne ce monde.

Jad apprit ce qu'il n'avait jamais imaginé, que l'amour charnel n'était pas une conquête brutale, mais une offrande mutuelle.

— Est-ce que... est-ce que tu fais ça souvent ? demanda Jad finalement, d'une voix encore fragile.

— Faire quoi ?

— Initier les garçons comme moi.

Elle sourit, et ce sourire était triste et tendre à la fois.

— Tu n'es pas n'importe quel garçon, Jad. Tu es quelqu'un qui lit, qui réfléchit, qui cherche. Tu méritais d'apprendre l'amour autrement que dans la précipitation ou la vulgarité. C'était un cadeau que je voulais te faire.

Jad baissa les yeux. Il pensa un instant à son père, au kiosque. Il pensa à l'année qui s'ouvrait devant lui, dangereuse et incertaine. Puis, sans le vouloir, un prénom s'imposa... Zoya.

— Tu as pensé à quelqu'un, dit Diana doucement, comme si elle avait vu le reflet se poser dans sa pupille.

- Oui.
- Tu peux dire son nom.
- Zoya.

Il n'y eut ni jalousie ni ombre dans le regard de Diana, seulement une reconnaissance.

- Je crains de l'avoir trahie, dit-il.

— La trahison commence avec le mensonge, répondit-elle. Dis la vérité, d'abord à toi. Et ne fige pas la nuit de ce soir en statue : laisse-la couler où elle doit couler.

- Il est tard, dit-il enfin.

— Les nuits d'été ne connaissent pas l'urgence, répondit-elle. Mais oui, c'est l'heure.

Quand Jad sortit enfin de chez Diana, les réverbères jetaient des halos tremblants sur les pavés. L'air tiède du mois d'août sentait la poussière et le jasmin. Jad marchait lentement, encore ému par ce qu'il venait de vivre.

Se sentait-il coupable ?

« Ce qui vient d'arriver, songea Jad, n'appartient pas au registre de l'amour. C'était une parenthèse, belle, brûlante, mais qui sera demain refermée. Mais je sais aussi que cette nuit restera en moi, comme une braise secrète, une initiation qui me permettra de mûrir. »

Jad revit le banc dans la cour du lycée français, sous l'eucalyptus, en septembre 2010. Zoya qui lui souriait timidement, le vent qui faisait frissonner les feuilles, le parfum du soir. Tout avait commencé là. Il comprit que rien ne serait plus comme avant. La vie allait continuer, plus ardente, plus complexe, mais désormais éclairée par une connaissance nouvelle, à la fois douce et douloureuse.